

Bénédition abbatiale de Dom Dominic Savio Trần Thiết Hùng
Abbé de Châu Sơn Đơn Dương
Our Lady of Sacramento, 12 octobre 2019

Lectures : Genèse 12,1-4a ; Actes des Apôtres 2,42-47 ; Jean 17,20-23

Comme la vocation d'Abraham, toute vocation, toute mission commence par une promesse : « Je ferai de toi une grande nation, je te bénirai, je rendrai grand ton nom, et tu deviendras une bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront (...). En toi seront bénies toutes les familles de la terre. » (Gn 12,2-3)

Le contenu de la promesse de Dieu qui donne consistance et force à la vocation est essentiellement **la bénédiction**. La bénédiction de Dieu n'est pas seulement le commencement d'une vocation, d'une mission, et pas non plus sa récompense, mais bien ce qui la constitue. La vocation d'Abraham est une bénédiction pour que lui-même devienne bénédiction ; elle est une bénédiction de Dieu pour bénir toutes les familles de la terre. La bénédiction de Dieu est l'appel, la vocation, et la mission qui naît d'elle est de transmettre cette bénédiction à tous. Abraham est béni de Dieu pour devenir une bénédiction de Dieu pour tous.

Mais qu'est-ce que la bénédiction ? C'est une question importante à ce moment où nous allons conférer à l'Abbé Dominic Savio la bénédiction la plus importante et la plus solennelle que l'Église prévoit après les sacrements.

Dieu bénit l'homme depuis la création du monde. La création de l'homme et de la femme est immédiatement l'objet d'une bénédiction particulière que Dieu n'a pas prononcée sur d'autres créatures : « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme. Dieu les bénit et leur dit : “Soyez féconds et multipliez-vous...” » (Gn 1,27-28).

Bénir signifie, littéralement, « dire bien », « dire du bien » de quelqu'un. Mais si c'est Dieu qui « dit bien » de l'homme, sa parole n'est pas seulement un acte d'admiration, d'approbation, de bonheur : c'est une parole qui *crée* le bien de l'homme, qui crée la bonté, la beauté, la vérité de la créature humaine. Une bonté que Dieu veut féconde, tout-de-suite, qui rend l'homme et la femme capables de transmettre la vie, l'amour : « Dieu les bénit (...) : Soyez féconds ! » La bénédiction de Dieu est une parole qui crée cette bonté particulière réservée à l'homme et à la femme, qui est la *bonté paternelle et maternelle*, la bonté qui donne vie, qui aime la vie de l'autre et en prend soin.

Et c'est ainsi que la bénédiction de Dieu se transmet, qu'aussi l'homme et la femme et Abraham deviennent une bénédiction en « créant », comme Dieu, la bonté des autres, ou plutôt, en la suscitant et provoquant au nom de Dieu.

Une belle pensée de saint Augustin dans ses *Confessions* dit que la lumière divine n'a pas permis à Isaac de bénir ses fils en les reconnaissant, mais de les reconnaître en les bénissant (cf. Lib. 10,34)¹. La bénédiction n'est pas tant la conséquence du bien que nous voyons dans les autres : elle en est plutôt la source ; c'est elle qui crée le bien, le fait grandir, le rend reconnaissable en ceux que nous bénissons.

¹ “Isaac ... cum filios non agnoscendo benedicere, sed benedicendo agnoscere meruit.”

Cela est au fond le grand secret d'une vraie paternité, d'une vraie maternité. Abraham est la grande figure du père dans la foi que la Bible nous présente. En Abraham, la paternité de Dieu se reflète d'une manière exceptionnelle non seulement dans l'extraordinaire fécondité de sa descendance biologique et spirituelle, mais dans le reflet de la paternité de Dieu qui, en lui, s'exprime en bénédiction et transmet la bénédiction de Dieu à tous ses fils jusqu'à nous.

Mais pour comprendre jusqu'au bout ce que signifie engendrer dans la bénédiction, nous devons regarder Jésus Christ et écouter l'Évangile. Tout l'Évangile est bénédiction, est « bonne nouvelle » et, par conséquent, une parole qui dit le bien à tous ceux qu'elle rejoint, à tous ceux qui l'écoutent, à tous ceux qui se laissent atteindre par la beauté, la bonté et la vérité du Verbe de Dieu. L'Évangile de cette liturgie décrit également une bénédiction. Jésus parle au Père, il a levé les yeux vers Lui (cf. Jn 17,1) comme au moment où il a pris le pain pour le bénir et le donner à ses disciples et aux foules. Jésus demande au Père l'unité des disciples, qu'ils soient unis dans l'amour, et non dans n'importe quel amour, mais dans l'amour qui unit le Père et le Fils dans l'Esprit Saint. Il n'y a pas d'amour plus grand que cette unité, il n'y a pas de bien plus grand que cette unité. En demandant cela, en mourant pour cela, Jésus nous bénit d'une bénédiction infinie, indépassable, éternelle.

Quand Jésus ressuscité monte au Ciel, il le fait en bénissant les disciples qui le voient s'élever : « Tandis qu'il les bénissait – écrit saint Luc – il se sépara d'eux et il était emporté au ciel » (Lc 24,51). Jésus est toute notre bénédiction en personne, tout le bien que le Père dit de chacun de nous. En Christ, le Père recrée l'être humain et le rend fécond. Chaque bénédiction nous est maintenant transmise par le Christ ressuscité. En Lui, le Père nous bénit et nous donne d'être bénédiction les uns pour les autres.

Pour cette raison nous devons lire la deuxième lecture de cette liturgie comme une présentation de ce qui crée en nous et entre nous la bénédiction du Père en Christ. L'Église des origines que les Actes des Apôtres nous décrivent est pour ainsi dire l'effet immédiat de la bénédiction du Ressuscité qui monte au Ciel. La Pentecôte aussi est une grande bénédiction, la bénédiction du Père et du Fils qui transforme les disciples en une communauté fraternelle, en Peuple de Dieu, en Corps du Seigneur. Et ceci est la grande œuvre missionnaire de l'Église que nous célébrons d'une manière particulière durant ce mois d'octobre, car seulement si les disciples sont « parfaitement un », le monde peut reconnaître que le Père a envoyé le Fils et aime l'humanité comme il aime le Fils unique (cf. Jn 17,23).

Notre communion fraternelle est la grande bénédiction de Dieu par laquelle nous sommes appelés à bénir le monde. Si nous accueillons entre nous la communion que le Christ nous donne, nous devenons une bénédiction pour le monde entier.

C'est pourquoi la première communauté chrétienne nous est décrite comme un lieu où les disciples cherchent à accueillir et faire grandir la communion que Dieu nous communique : « Ils étaient assidus à l'enseignement des Apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières. (...) Tous les croyants vivaient ensemble, et ils avaient tout en commun. » (Ac 2,42-44)

C'est ce que saint Benoît et nos pères cisterciens nous demandent de vivre. Et c'est pour cela qu'un abbé est choisi et béni au service de sa communauté. L'abbé reçoit une bénédiction spéciale pour qu'il devienne une bénédiction pour ses frères, pour qu'il transmette la bénédiction de Dieu à sa communauté et à travers elle à l'Église et au monde.

Il est beau que notre éminent père dans la vie monastique ait porté le nom de « Benoît », de « béni », et, comme l'écrit saint Grégoire, ce n'a pas seulement été son nom mais la grâce de sa vie (cf. *Dialogues* II, Prol.). Dans la Règle, c'est surtout l'abbé qui est invité à bénir : « *benedicat abbas* – l'abbé donnera la bénédiction » (RB 9,5 ; cf. également 11,7 ; 44,10 ; 60,4 ; etc.), non seulement dans la liturgie mais à travers tout ce qu'il dit et enseigne, à travers l'exemple qu'il donne et sa prière. En tout l'abbé doit accueillir et transmettre aux frères la bénédiction de Dieu, la belle et bonne parole du Seigneur, sa miséricorde qui corrige et pardonne, qui permet à la communauté de grandir dans l'unité des cœurs et des âmes. L'abbé doit montrer le premier que la bénédiction est plus forte que la malédiction, que l'humilité consiste surtout dans la capacité « de bénir ceux qui maudissent » (RB 7,43 ; cf. 4,32).

Dans la vie communautaire, il est souvent plus difficile de bénir que simplement faire du bien car, en bénissant ceux qui nous maudissent, ceux qui parlent ou pensent mal de nous, qui nous critiquent – parfois à juste titre, car nous sommes tous des hommes et des femmes avec des limites et des défauts – nous ne sacrifions pour l'unité dans la charité non seulement nos biens et nos forces extérieurs, mais notre cœur, notre orgueil, notre besoin de nous défendre et de nous venger. Bénir peut être un martyre. Mais c'est aussi le secret d'une vraie fécondité de notre vie et de notre communauté, parce que qui bénit avec son cœur devient une bénédiction comme Abraham et surtout comme Jésus crucifié qui « dit du bien » au Père de ceux qui le clouent à la croix.

En considérant mes 25 ans de ministère abbatial, la chose qui me peine et que je regrette n'est pas de m'être souvent trompé, d'avoir souvent perdu la patience, d'avoir manqué de générosité etc., mais de ne pas avoir assez béni mes frères, de ne pas leur avoir assez transmis la bénédiction de Dieu.

Cher P. Abbé Dominic Savio, chers frères et sœurs, être pasteur et père est vraiment un ministère de bénédiction, un service rendu à la bénédiction de Dieu pour nous et pour tous, que nous devons cultiver dans la prière et l'écoute de la parole de Dieu. C'est ainsi que nous devenons disciples et fils de Jésus qui nous dit toujours les paroles de vie et reste avec nous tous les jours en bénissant le Père dans l'Eucharistie ; c'est ainsi que nous devenons disciples et fils de la Vierge Marie, la « bénie entre toutes les femmes » (Lc 1,42) qui nous apprend à bénir le Seigneur en le magnifiant de toute notre âme.

Fr. Mauro-Giuseppe Lepori
Abbé Général OCist